

COMPAGNIE MAB

MO

Marie Vauzelle / Selman Reda

« Deux forces régissent l'univers : la lumière et la pesanteur »

Simone Weil, La Pesanteur et la Grâce



Photo Olivier Jobard

Mo est un peu poète, un peu acrobate et un peu magicien. Mo a beaucoup de mondes en lui, et beaucoup de choses à raconter. A nous apprendre aussi. Mo vivait dans un petit village loin d'ici. Il y avait la guerre. Un jour il est parti à la poursuite d'un rêve.

Au sein d'un dispositif vidéo original, un danseur-acrobate, deux comédiens, un musicien, un graphiste et un vidéaste construisent, en direct et à vue, un film muet. Ils racontent par tableaux l'itinéraire, entre réel et rêves, d'un jeune exilé africain.

L'histoire de Mo est inspirée de celle de Mohamed, un jeune Guinéen avec lequel a travaillé Marie Vauzelle.

Le spectacle prend la forme du conte. Il s'agit de partager, par les images et la poésie, les souvenirs et les rêves du jeune homme – avec tous, les petits comme les grands.

Le projet

Notre projet est la **création d'un spectacle tout public**, dans lequel six artistes de disciplines différentes racontent ensemble le parcours d'un exil clandestin.

De façon indissociable, des ateliers sont menés auprès de mineurs étrangers avec le Théâtre d'Arles.

Genèse du projet

Histoires vécues

En 2004, Marie Vauzelle se rend dans le sud du désert algérien, à Djanet, près de la frontière lybienne, pour faire de la randonnée. Lors de sa marche, sur un sentier étroit à flanc de montagne, elle croise un groupe d'exilés. Le contraste entre son groupe, touristes, bien équipés et chaussés, accompagnés de guides et d'ânes chargés de nourriture, matériel de camping... et ces hommes en haillons qui avaient juste des bidons avec de l'eau à la main et l'air hagard l'a marquée. Elle a toujours eu envie de raconter ce moment là.

La même année, elle découvre le travail d'Olivier Jobard, Kingsley, aux Rencontres de la photographie d'Arles.

Selman Reda, de son côté, avait recueilli le témoignage d'un homme ayant fait le voyage du Mali.



Résidence à Fos - Janvier 2018

Ateliers : dire l'indicible

Marie Vauzelle travaille depuis 2015 à des **ateliers avec de jeunes mineurs non accompagnés** (c'est-à-dire sans famille) vivant dans une Maison d'Education à Caractère Social à Arles. Ils viennent de Guinée, Turquie, Côte d'Ivoire, Algérie, Afghanistan, et ont voyagé clandestinement. Ce récit de **leur exil**, c'est un sujet dont ils ne parlent pas ; l'idée est donc de l'aborder par le plateau et l'imaginaire, en leur proposant de s'engager dans un processus artistique.

Très vite s'est ressentie la nécessité de raconter ce qui se déploie au plateau ou se révèle dans leurs paroles intimes : des êtres jeunes, lumineux, très joyeux, qui composent avec leurs traumatismes pour travailler à se construire une vie à la hauteur de leurs désirs.

Voilà d'où est parti le besoin de parler de leur histoire. Qui entre-temps est devenu ce qu'on appelle un « sujet d'actualité ».

Propos

Il s'agit d'abord d'un spectacle sur le fait de grandir, et de grandir avec ses rêves.

Il s'agit également de montrer que les distances ne sont pas les mêmes pour tous, que pour de nombreux Africains par exemple, l'Europe est plus éloignée de l'Afrique que l'Afrique de l'Europe. Il s'agit de faire entendre un écho différent de celui commun du thème de la planète globalisée, de montrer que **la liberté d'aller et venir n'est pas universelle**, que certains risquent leur vie sur les mêmes routes que d'autres empruntent pour les vacances...

Il est question aussi de représenter un **emmurement progressif de l'Europe**. Sans discours moralisateur ni idéologique mais par la métaphore. Comme toute métaphore, chacun y fera son histoire.

Le dispositif vidéo sur lequel nous travaillons supprime la pesanteur. **La notion de pesanteur, en même temps qu'elle poétise, devient pour nous politique** : ce qui est manipulé et contraint au plateau, c'est le corps - pas l'esprit - comme ceux qui manipulent les frontières peuvent entraver des corps, pas des esprits. On peut s'extraire du sol et des lois qui s'y gravent.



Résidence à la Friche - Février 2018

Enfin, l'être sur l'écran est toujours **menacé d'effacement** - il est parfois plus une silhouette qu'un être, en tout cas moins « réel » à l'image que les éléments qui l'entourent. Cela est dû à l'incrustation sur fond noir, mais assumé. Comme ces hommes aussi et leurs histoires sont toujours menacés d'effacement.

A la réalité pesante du corps de l'interprète répond la virtualité en suspens de sa silhouette - qui devient un objet de réflexion possible.

La poésie comme lecture du réel

L'histoire des migrations clandestines est souvent dramatique. Les images que nous en donnent les médias reflètent à l'envi l'horreur et le tragique de ces destinées. Nous souhaitons à l'inverse **tenir éloigné cet aspect misérabiliste**, pour montrer la complexité du voyage, ses rencontres, ses rêves, ses pauses.

Nous souhaitons approcher cette histoire par **le poème**. Le poème comme notre moyen spécifique pour essayer de raconter l'irracontable, pour laisser le sens ouvert, pour une approche sensible.

Nous imaginons un personnage joyeux et naïf, un peu lunaire, un personnage inspiré de Charlie Chaplin dans *Les Temps Modernes*. Un personnage qui serait rattrapé par la réalité crue du voyage et du monde, sans quitter sa joie et sa naïveté.

Nous aimerions **témoigner par la forme-même de l'oeuvre** de cette lutte héroïque de la lumière contre la pesanteur.

Dispositif scénique



Résidence à Fos - Janvier 2018

Entre contrainte et envol

Comment raconter des corps entravés, empêchés - quand ce n'est pas menacés dans leur intégrité - de traverser des espaces ? Comment raconter ces vies qui éprouvent dans leur chair les lourdeurs de la pesanteur et qui pourtant franchissent d'impossibles obstacles, portés par la force de leurs rêves ?

Il semblait impossible de raconter ce parcours, ce voyage d'Afrique subsaharienne jusqu'en Europe, sans images, sans qu'il y ait les paysages, les éléments traversés : parce qu'ils ne s'agit pas du décor d'un exil, mais de l'affrontement d'un corps avec des éléments hostiles.

En cherchant au plateau les rapports d'un corps vivant à une image, nous avons « trouvé » ce dispositif (en fait vieux et connu comme le cinéma) - d'où **la pesanteur est éliminée**.

Et qui a en plus ce double aspect : à l'image, le corps filmé peut s'envoler au dessus des murs / au plateau le corps est au contraire hyper-contraint par la pesanteur à cause de la position allongée.

Le spectateur voit donc simultanément deux choses contraires.



Olivier Jobard - *Exil exit*

Description

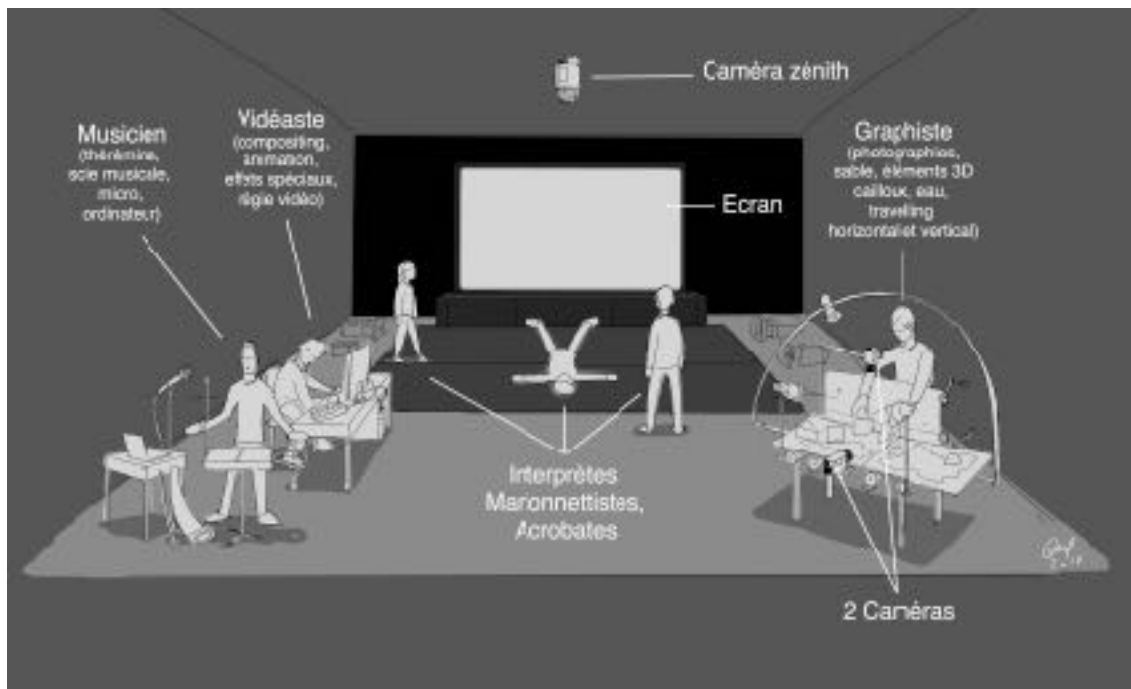
Au centre du plateau, un interprète joue, danse. Deux comédiens tour à tour l'aident, le contraignent, le filment ou jouent avec lui. Ils sont filmés depuis les cintres et incrustés en direct dans l'image. Lorsqu'ils se couchent aux sol, ils apparaissent donc debout dans l'image. Un comédien peut escalader un mur immense, descendre du ciel ou faire des acrobaties fantasmagoriques.

A cour, un graphiste crée en direct les décors sur un studio de cinéma miniature (notre boîte de Méliès), filmé par 2 caméras. Il mêle peinture, dessin, photos découpées et éléments réels (sable, eau, pierres...) Un système d'engrenages de vélo lui permet de faire des travellings, d'animer son théâtre d'objets.

A jardin, un musicien, entouré de ses instruments (thérémine et scie musicale) et d'accessoires divers, crée en live la musique et les bruitages.

A côté de lui, un vidéaste travaille l'image, et « monte » le film. Une créatrice lumières éclaire et fait vivre maquette et plateau.

Derrière eux, est projeté le film qu'ils créent tous, à vue.



Façon « pop-up »

Ce dispositif très global joue sur toutes les dimensions : la 2D de l'image / la 3D du plateau - l'horizontalité de la danse au sol / la verticalité des interprètes - la miniaturisation de la maquette / la taille réelle des interprètes / le gigantisme de l'image. Le plateau vit, et l'oeil du spectateur peut choisir ce qu'il regarde, et circuler entre les différents médias.

Mais c'est aussi tout le travail d'écriture des rapports d'un corps à une image qui crée ce changement de dimension et d'entrelacement des réalités : tantôt debout devant, tantôt couché et projeté, tantôt en ombre derrière...

Cela ouvre une écriture riche et dialectique, où circule le sens - et où le spectateur a l'espace de projeter ses propres pensées, de créer son propre spectacle.

Narration

Lecture multiple

Chaque action étant visible au plateau, fait ainsi double sens : le musicien qui prend le son avec un micro raconte aussi scéniquement le rapport à la presse / le graphiste qui trace une carte au sol évoque le geste de ceux qui ferment des frontières / un acteur qui filme un autre acteur plaqué au sol évoque d'autres violences...



Ecran et plateau se font écho, se répondent, se contredisent ou se complètent.

/ A l'écran

Un jeune homme dans un village d'un pays sinon en guerre en tout cas instable, s'ennuie et rêve. Un camion vient à passer, avec sur une affiche un autre monde que le sien. Une fille qui lui fait signe de la suivre. Le camion s'en va. Rester et, comme son frère, rejoindre la milice - ou partir. Mo part à la recherche de ce rêve qu'il a entrevu. Il traverse le désert, la montagne, les villes du Sud, la forêt de Gourougou, le Mur, la mer à Gibraltar et arrive dans la ville du Nord. Il rencontre la brutalité du monde. Il rencontre la fille - le bonheur est possible. Mais c'est oublier les reconduites aux frontières...

/ Au plateau

Un jeune homme au sol est manipulé par des silhouettes en noir, qui le filment, lui donnent à jouer, le font se mouvoir, créent son décor, l'enregistrent - comme des marionnettistes. Ils distribuent les cartes sur le plateau comme d'autres le font dans le monde. Et il y a la fille aussi qui apparaît pour disparaître. Les corps se frôlent, se cherchent, pour se rencontrer enfin et, peut-être, être arrachés l'un à l'autre - ou se retrouver.



Un récit par tableaux

Chaque étape du voyage de Mo est l'objet d'un chapitre, nommé par un titre : La Maison, la Ville du Sud, la Traversée, le Mur, la Mer, la Ville du Nord. Rejoignant par là une dimension de récit initiatique, de carnet de voyage aussi. Et chaque fois, on suit sur une carte son parcours : toujours ce tissage de réel et d'universel.

L'enjeu pour nous est : comment raconter cette histoire ensemble, avec nos moyens, ici et maintenant, dans l'urgence d'un présent instable, en direct sous les yeux du spectateur ? En relevant le défi de cette double contrainte du présent et de l'économie de moyens, nous nous mettons chacun en recherche et développons des outils et une esthétique qui signent le projet.



Résidence à la Gare franche - Décembre 2017

Musique / note d'intention

Le son a un rôle essentiel : il guide le spectateur, porte les émotions, et prend en charge la narration à certains moments. L'idée est de mêler compositions musicales, prises de son directes traitées et distordues, et sound design. Il s'agit de mettre en jeu et en musique les acteurs eux-mêmes, leurs corps, leur souffle, pour que les arts se tissent.

Le pré-enregistré (qu'il s'agisse du son ou de la vidéo), c'est du temps mort. Dans Mo, l'objectif est que tout soit vivant, tout se crée dans le temps présent.

Enfin, l'univers musical doit éviter la carte postale pour traduire un espace mental : « Mo » nécessite une recherche et une écriture musicales réelle et profonde, pour traduire tout ce qu'a de dur, de complexe cette histoire, tout ce qu'a de lumineux, de joyeux ce personnage, tout ce qu'a d'universel et d'inadmissible ce destin.

Organique et fragile

Mettre en scène MO c'est en réalité orchestrer une recherche. Chacun dans sa discipline se met en danger, développe de nouveaux outils : de programmation informatique, de composition musicale ou chorégraphique, de codes théâtraux ou graphiques, de moyens d'éclairage. D'où la nécessité de résidences exclusivement dédiées à tel ou tel média, son rythme, ses nécessités.

De cette rencontre protéiforme est née une esthétique organique, composite mais simple, au service de notre nécessité commune à dire cette histoire. Paradoxalement la contrainte du « tout live », a permis à la fois de développer des outils techniques complexes et une construction de « bouts de ficelle ».

La simplicité des moyens et les effets spéciaux qu'ils permettent ouvrent l'imaginaire pour mêler réel et fantasmagorie, dans **un univers poétique et magique à la Georges Méliès.**

Equipe

L'équipe est composée de deux comédiens, un danseur, un vidéaste, un musicien, un graphiste, et une créatrice lumière.



Marie Vauzelle - auteure, metteuse en scène, comédienne



Entre à l'ENSAD de Montpellier en 2005, après avoir obtenu un master II de philosophie. Elle co-fonde le Collectif Moebius, pour laquelle elle est comédienne et dramaturge sur tous les spectacles. Elle adapte et met en scène Sans Pères en 2010, puis Antigone en 2011, où les textes de Tchekhov puis Sophocle sont pris comme matériaux d'expérimentation au plateau. Elle écrit Pharmakos, et Requiem, les derniers spectacles du collectif. En 2017, elle écrit La Rose et le Réséda à Toulouse avec une quarantaine de collégiens. Elle a également travaillé avec le collectif MxM, le collectif Les Possédés, Jean-Pierre Baro et a joué dans les 36 vues du Pic-St-Loup de Jacques Rivette.

En 2014, elle crée la Compagnie MAB.

Selman Reda - metteur en scène, comédien



Il collabore depuis plusieurs années avec le Théâtre de la Cité et la Compagnie l'Individu. Il a participé à de nombreuses créations comme Paysages Humains avec Gilles Le Moher, Le(s) Visage(s) de Franck avec Charles-Eric Petit ou encore Faisons l'histoire et To Burn or not par Michel André. Il a joué dans Le Songe d'une nuit d'été et Citizen K, de la Compagnie L'Individu.

En 2017, il crée Ne laisse personne te voler les mots, à partir de sa propre histoire et de la pensée de l'islamologue Rachid Benzine - pour aborder dans les collèges et lycées les dérives de l'islamisme. Il crée Les Orateurs en 2016 et Discours à ma nation en 2018. Il anime plusieurs ateliers dans des centres sociaux à Marseille.

Mawunyo Agbenoo - danseur et acrobate



Diplômé de l'Académie Internationale de danse de Paris, formé aux arts du cirque aux Noctambules de Nanterre et au théâtre aux Ateliers de la Comédie de Paris, il danse avec la Cie Mood, le C.O. de Calvi, la Cie Nosaj et Black Bakara. Il donne des cours de hip hop, de roue Cyr et de mât chinois dans diverses écoles d'Ile de France. En 2018, il crée Les vertiges d'une fourmi avec sa compagnie, Parti de Rien et tourne Bedrun, court métrage lauréat du prix CNC.

Raphaël DUPONT - vidéaste



Après un Diplôme National Supérieur Expression Plastique (**DNSEP**) à l'École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers, Raphaël Dupont explore les nouveaux médias à travers des **installations interactives vidéos et sonores**. Il collabore également avec différentes compagnies de théâtre, danse et groupes de musique pour des créations scénographiques (Collectif MxM, CT4C, Cie Kat'chaça, Mathieu Furgé)... Il tente de proposer des expériences sensorielles, poétiques et corporelles aux spectateurs. Ou encore celles qui mettent en scène la relation du public à l'image, au son et à l'objet.

Julien Kamoun - musicien



Compositeur, batteur, percussionniste, il fonde **Le Philharmonique de la Roquette** en 1996. Il compose pour le théâtre avec les Carboni & Spirituosi, le Théâtre des 3 Hangars, le Théâtre de La Fonderie et la Cie La Galvaude, L'éléphant Vert, La Cie Caracol.

En 2016, il fonde Studio Phosphore avec Olivier Durand et Laurent Bernard pour produire les films sur lesquels Le Philharmonique de la Roquette jouera lors de ses ciné-concerts, et développe ainsi l'interaction entre l'image projetée et la musique en live.

Olivier Durand - graphiste



Graphiste, réalisateur, vidéaste, illustrateur, son travail se concentre sur l'animation 2D et les usages de la vidéo pour le spectacle vivant. Après avoir fait les Beaux arts, il travaille entre Berlin et la France, notamment avec le Théâtre des 3 hangars, Julien Asselin, Michael Ronen, Caroline Ruiz et plusieurs musiciens, et signe plusieurs courts métrages, installations et video mapping. Il développe également du web design et crée le **Studio Phosphore** en 2016.

Séverine Monnet - créatrice lumières



Formée à Tetraccord, elle est régisseur lumières pour la Criée, KLAP, Les Théâtres, le Ballet d'Europe et divers festivals à Marseille, Montpellier, Grenoble et Nice. Artificière, elle participe notamment aux créations du Groupe F et de la Compagnie Etoiles, comètes et Cie.

Collaborations

Olivier Jobard, photographe de l'agence **Myop**, suit le projet.

Nicolas Dorémus, vidéaste, et Guillaume Allory, créateur lumières - qui travaillent pour le **Collectif MxM**, ont fait partie des premières recherches sur le projet.

Des élèves du **MOPA** (ancien Supinfocom – école d'animation), ont travaillé sur les étapes du processus de création. Graphisme, choix des images, et animation.

Sophie Lequenne et Marie Vires, du **Collectif Moebius**, viendront en regard extérieur et conception des costumes.

La Compagnie MAB

La Compagnie MAB a été créée en 2014 par Marie Vauzelle, metteuse-en-scène et comédienne, à Arles. Membre du Collectif Moebius depuis 2007, elle avait la nécessité d'un espace de création plus intime.

Le travail de la compagnie s'articule entre une recherche de la forme, faisant la part belle à l'image et à l'onirisme, et des sujets d'actualité. Comment parler autrement de ce qui nous brûle socialement ? Comment se réapproprier les images - dont nous sommes abreuvés et qui finissent par nous aveugler ? Quel regard peut porter l'artiste, quel éclairage singulier sur le monde qui l'entoure ?

Le travail de la compagnie cherche à y répondre - dans l'ordre du sensible et non du discours – en tentant de donner à penser au spectateur, sans penser à sa place.

La méthode de travail est toujours la même : à partir d'un thème, se développe une double recherche : recherche documentaire et recherche sur le terrain. Le point de départ est toujours ancré dans le réel, dans des rencontres et un travail d'expression, d'improvisations et d'entretiens. L'écriture se déploie à partir de ces matériaux, par nécessité, vers une transposition métaphorique ou onirique.

L'idée, et l'exigence, est de parvenir à témoigner, à restituer la complexité et la violence du réel, dans le poème. Chercher cela. C'est-à-dire à la fois ouvrir le sens pour laisser penser et transposer dans l'ordre du sensible.

Cette démarche est inséparable d'un travail de partage de ses préoccupations artistiques sur le territoire (collèges et lycées, ateliers, centres sociaux, MECS...) mené déjà depuis plusieurs années. Les ateliers sont toujours des ateliers d'écriture et de pratique théâtrales. C'est aussi une façon de se mettre à l'écoute des autres, de leur intime, pour témoigner de leurs paroles et du monde.



Calendrier de création

Depuis septembre 2015 : ateliers avec les mineurs non accompagnés de la MECS au Théâtre d'Arles

Du 18 au 27 avril 2016 : Premier laboratoire de recherche au Théâtre de la Cité à Marseille (définition du dispositif vidéo : incrustation live sur fonds noir / travail sur photographies)

24-29 octobre 2016 : Deuxième laboratoire de recherche au Théâtre de Fos (perfectionnement du dispositif et de la définition de l'image, travail sur l'univers graphique, premier chantier d'acrobaties au sol)

10-23 avril 2017 : Résidence au Théâtre Massalia (Friche de la Belle de Mai) : travail de l'acrobatie au sol / intégration d'une deuxième caméra / recherches narratives

4-22 décembre 2017 : Résidence à la Gare franche : premières pistes graphiques et essais maquette - premières pistes de recherche musicale - perfectionnement du dispositif - travail sur les différents modes de narration. Ateliers avec les collégiens de Saint Antoine.

8-12 janvier 2018 : Résidence au Théâtre de Fos-sur-Mer : premier temps de travail avec l'équipe au complet / commencement d'écriture scénique / sortie de résidence

13-22 février 2018 : Résidence à la Friche de la Belle de Mai (Théâtre Massalia) : Esquisses musicales et graphiques de l'ensemble du spectacle - définition du champ de recherche au plateau

Août - septembre 2018 : Fab Lab de ZINC (Friche Belle de Mai) : finalisation de la maquette

1-12 octobre 2018 : Résidence à la Gare franche
7-18 janvier 2019 : Résidence au Théâtre de Fos
11-21 février 2019 : Résidence de création de MO au Théâtre des Bernardines

Représentations

- Création au Théâtre des Bernardines Marseille - co-accueil Théâtre du Gymnase & Théâtre Massalia : du 22 février 2019 au 02 mars 2019

Vendredi 22 & Samedi 23 février à 19h // Mardi 26 à 9h45 et 14h15 / Mercredi 27 à 15h // Jeudi 28 à 9h45 et 14h15 // Vendredi 1er mars à 9h45 et 14h15 // Samedi 02 à 15h

- Théâtre de Fontblanche - Vitrolles (13) : le jeudi 14 mars - scolaire // le vendredi 15 mars - 14h30 et 20h30

- Saison 19/20 en cours d'élaboration.

Mo est inscrit au dispositif Saison 13 pour le Département des Bouches du Rhône.

Co-production

Les Théâtres - Théâtre Massalia, scène conventionnée pour le jeune public-tout public - Pôle Arts de la Scène, Friche de la Belle-de-Mai.

Soutiens et accueils en résidence

Scènes et cinés, Théâtre de Fos - La Gare franche, maison d'artistes - Théâtre de la Cité - Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures contemporaines - le ZINC Centre de création des arts numériques.

Soutiens

DRAC PACA, Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur, Ville d'Arles, Spedidam

Lauréat du Fonds SACD pour la Musique de scène 2018.

Le projet MO a été parmi les 4 finalistes de l'appel à projets 2018 du Groupe des 20 en Ile de France. Il a été également parmi les finalistes des appels à projet du Réseau Tribu (PACA) et de la Fondation Porosus.

Contacts

artistique / Marie Vauzelle – 06 22 25 67 88

diffusion / Anne Maguet – 06 61 40 90 95

mabcompagnie@gmail.com



Kingsley, Olivier Jobard.